

AFRIQUE DE L'OUEST : NOURRIR LES VILLES PAR L'AGRICULTURE FAMILIALE DURABLE



Allier entreprise privée et organisations de producteurs pour dynamiser la filière lait local ?

Malick Diallo fait le point sur les ESOP.

L'ESOP (entreprises de services et organisations de producteurs) est une forme juridique innovante. Elle allie producteurs et entrepreneurs privés pour une meilleure répartition de la valeur ajoutée et de la prise de décision, tout au long de la filière.

Malick Diallo est chef de projet de système d'appui aux marchés (PSAM) pour l'ICD Mali (Initiatives Conseils Développement). Il travaille sur les ESOP en partenariat avec le Centre international de développement et de recherche (CIDR).

Quelles sont les contraintes pesant sur les petits producteurs laitiers au Mali ?

Les producteurs agricoles familiaux évoluent dans un contexte de fortes contraintes de production, qui incluent le manque d'accès aux facteurs de production (crédit, terre, équipements), aux services techniques et économiques (information, conseil technique, recherche appliquée...) et l'absence de systèmes d'assurance ou de couverture des risques climatiques et économiques.

Ils font aussi face à des difficultés d'accès aux marchés, du fait de facteurs tels que leur isolement géographique, les coûts de transaction élevés, le manque d'organisation, le manque d'accès à l'information, le faible volume de production commercialisable, la volatilité des prix, etc.

Qu'est ce qu'une entreprise de services et organisations de producteurs (ESOP)?

Les ESOP sont des petites entreprises, par lesquelles ICD et le CIDR essaient d'apporter une réponse méso-économique à la problématique du risque pesant sur les petits producteurs. Ceci en travaillant dans deux directions complémentaires : la maîtrise de la production (fourniture de services, diversification de la production) et la sécurisation de débouchés plus rémunérateurs

(identification d'une demande de marché qualifiée, renforcement de la collaboration entre les acteurs de la filière).

S'appuyant sur des relations contractuelles avec les producteurs et une gouvernance partagée pour la gestion de leurs activités économiques, ces entreprises jouent un rôle d'interface entre les producteurs organisés (auxquels elles apportent des services techniques : alimentation et soins sanitaires du cheptel...) et les marchés (auxquels elles proposent des produits de qualité).

Le principal enjeu pour les petits producteurs agricoles est d'accéder à des marchés pérennes et rémunérateurs et, ainsi, améliorer leurs conditions de vie. La prise de part au capital des entreprises par les producteurs assure leurs revenus, garantit la relation commerciale et sécurise l'approvisionnement des entreprises.

Et les ESOP laitières ?

Pour le cas d'espèce les entreprises sont des mini-laiteries implantées dans les villes secondaires du Mali, la production étant surtout rurale. La collecte du lait est organisée au niveau du village (commercialisation groupée) et le lait est acheminé quotidiennement par un cycliste rémunéré par la laiterie.

Les producteurs intéressés s'engagent à livrer tous les jours leur surplus commercialisable. L'entreprise s'engage à récupérer tout le surplus de lait surtout en période de forte production (mévente). Les prix d'achat du lait aux producteurs/éleveurs sont négociés deux à trois fois l'an, en fonction des saisons.

Ce système permet aux producteurs organisés de sécuriser leurs revenus. Il les incite à produire plus, pour les marchés locaux et urbains, donc à sortir des stratégies visant prioritairement la couverture des besoins alimentaires de la famille. Il garantit ainsi un revenu minimum, et crée des emplois, tant en milieu rural (cyclistes collecteurs) qu'urbain (employés des mini-laiteries recrutés localement dans la plupart des cas).

Quels sont les défis majeurs que les entreprises de transformation laitière tentent de relever ?

Ils sont de différents ordres : la création d'emplois par l'écoulement à travers un dispositif commercial dynamique (vendeurs ambulants, forains, dépositaires...) ; le rapprochement des producteurs à la fois des consommateurs et des intrants (vente du surplus de production, approvisionnement en aliment bétail, soins vétérinaires...) ; l'augmentation de la production en saison sèche ; le développement de produits de garde (ghee, fromage, etc.) ; le développement d'un modèle économique rentable.

La transformation et le conditionnement apportent-ils de la valeur ajoutée aux produits locaux ?

Le cas du lait est édifiant. Les éleveurs fournissent du lait frais et très souvent du lait caillé (caillage souvent obligatoire suite à la mévente du lait frais). Les conditions d'hygiène et de conservation laissent souvent à désirer. Les produits laitiers issus des petites entreprises de transformation et conditionnés dans des emballages attrayants sont beaucoup plus recherchés par les consommateurs urbains, même s'ils sont un peu plus chers.

L'amélioration de la transformation et du conditionnement du lait permet d'allonger le temps de conservation (pasteurisation, fermentation, etc.), donc d'avoir un temps d'acheminement confortable vers la ville. Cependant, la prise en charge du lait dans les délais requis et dans les meilleures conditions d'hygiène est à respecter.

Le réseau de mini-laiteries *Danaya Nono* (Lait confiance) promu par ICD et le CIDR pour mieux valoriser le lait local, a initié la fabrication du fromage et du Ghee (beurre liquide). Ces produits à forte valeur ajoutée et à conservation longue permettent aux laiteries de collecter des quantités importantes de lait avec les éleveurs. Surtout en période hivernale, quand l'écoulement du lait est très limité sur le marché local et les prix sont à la baisse. Ce système permet non seulement de soulager les éleveurs mais aussi d'approvisionner les villes qui sont consommatrices de ces produits dont la présentation est de mieux en mieux améliorée.

Quels autres défis liés à la transformation et au conditionnement doivent relever les ESOP laitières ?

L'acheminement de volumes importants nécessite des moyens de transport adéquats (fourgonnette frigorifique ou glacières adaptées) qui ne sont pas toujours à la portée des producteurs. Autres défis, l'accès au crédit pour l'implantation des unités de transformations et surtout le manque de qualification pour gérer une entreprise (il faut souvent passer par du personnel plus compétent...).

Cela pose par ailleurs le problème du rôle que doivent jouer les OP ou les producteurs dans le circuit de la transformation. Les petites unités de transformation laitière mises en place par ICD essayent de répondre à cette question par la participation des éleveurs au capital des entreprises. Cette participation peut leur permettre de mieux contrôler et d'être plus impliqués dans la gestion des entreprises.

Propos des 11 janvier et 31 octobre 2012 dans le cadre des discussions en ligne « *Rôle des OP* » et « *Transformation, conditionnement* » du programme « *Agriculture et Alimentation* » du CFSI, édités par Justine Mounet (CFSI) le 6 août 2013. Photo © ICD.

Pour creuser le sujet :

- Fiche projet, *Développer la filière lait local au Mali*, 2011
- Témoignage, *Acteurs de la filière lait au Mali*, 2012
- Etude, *Répondre aux crises alimentaires de façon durable : initiatives de soutien à l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest*, 2011

Ce projet a bénéficié d'un financement dans le cadre du programme « Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest » (PAFAO, appel 2011) du CFSI et de la Fondation de France. Voir la fiche du projet.

Ce programme est porté par la Fondation de France et le CFSI. Il bénéficie de la contribution de la Fondation Ensemble, de la Fondation L'OCCITANE et de l'Agence Française de Développement depuis 2013. La SEED Foundation participe également au volet capitalisation du programme.

